

Guido Fonteyn

«La N-VA est un parti d'extrême-droite»

INTERVIEW

MARTINE MAELSCHALCK

Le journaliste flamand Guido Fonteyn a passé plus de vingt ans de sa carrière comme correspondant du «Standaard» en Wallonie. Aujourd'hui retraité, il a regagné Bruxelles, où il se sent chez lui. Son regard sur la Flandre et la situation politique inédite qui se prépare actuellement est implacable. Sa certitude: Bart De Wever attend son heure à Anvers et la philosophie de la N-VA est d'extrême-droite.

Pourquoi Bart De Wever n'est-il pas devenu ministre-président de Flandre?

Il ne veut pas être ministre-président flamand parce qu'il mise sur la fin de la Belgique. Il laisse faire les autres et attend son heure à Anvers. C'est pour cela que la N-VA a mis un type assez insignifiant, Geert Bourgeois, à la tête de la région flamande.

C'est aussi pour cela que la N-VA, qui a largement gagné les élections du 25 mai, ne veut pas prendre la main au fédéral?

C'est le fond du problème: pourquoi Bart De Wever reste-t-il dans sa maison communale d'Anvers? Et pourquoi la N-VA ne veut-elle pas du poste de Premier ministre? Cela fait partie de la «verrotting strategie», de la stratégie de pourrissement. C'est voulu. La N-VA a choisi le partenaire le plus faible en Wallonie, le MR, pour provoquer à moyen terme une révolte du côté francophone. Un jour, le PS devra sortir de sa réserve. Et quand le PS attaquera le gouvernement de front, Bart De Wever et la N-VA diront qu'aucune stratégie n'est possible avec la Wallonie. Et la N-VA plaidera pour un «Staat van Vlaanderen», un État flamand dont la capitale sera Anvers.

Et Bruxelles, qui a toujours été le nœud du problème belge?

Ils s'en moquent. La N-VA n'a aucun intérêt pour Bruxelles. C'est trop compliqué. Elle en ferait un district international, francophone. D'ailleurs, il n'y a aucun Bruxellois de poids à la N-VA. Bart De Wever ne veut pas scinder la Belgique pour des motifs culturels ou linguistiques, mais pour instaurer un gouvernement fort et basé sur les intérêts d'une élite. Les thèses de la N-VA ne sont pas celles de la Volksunie. Anciaux et les autres de la VU en avaient fait un parti flamand engagé mais qui voulait

«C'est la 'verrotting strategie', la stratégie de pourrissement. C'est voulu. La N-VA a choisi le partenaire le plus faible en Wallonie, le MR, pour

provoquer à moyen terme une révolte du côté francophone.»

améliorer le sort de tous les Flamands. Pour la N-VA, seuls comptent les «beteren», les meilleurs, une élite de naissance ou au mérite. Il n'y a rien de «gauchiste» dans la N-VA.

En effet, ce sont même des thèses très à droite...

La N-VA est un parti d'extrême-droite, à la fois sur le plan social – il y a l'élite et puis les autres – et sur le plan économique – on supprime les subsides, on limite les allocations de chômage dans le temps, etc. Et Bruxelles ne fait pas partie de l'élite, mais des «autres». Pour la N-VA, la «nouvelle Flandre» est une société thatchérienne. Il faut lire l'interview donnée à «Knack» par le président du KVHV Antwerpen, un cercle d'étudiants catholiques, Wouter Jambon. Oui, le fils de Jan. Il déclare notam-

ment qu'il faut en finir avec l'idée que les études supérieures sont accessibles à tous. C'est ce cercle qui a formé De Wever, Jambon, Homans... Ces gens font une différence entre l'élite et le reste du peuple. On voit déjà la politique du gouvernement flamand qui veut augmenter le prix des écoles... C'est la grande idée de Thatcher.

Ce n'est pas l'influence du Vlaams Belang?

Non. La N-VA a attiré de nombreux électeurs du Vlaams Belang. Cela explique ses bons résultats électoraux. Mais la dérive droitiste vient du KVHV.

Est-ce que le MR est conscient de cette dérive de l'un de ses futurs partenaires?

Le MR se retrouve dans le programme économique de la N-VA. Mais c'est une réflexion à court terme. Il n'a pas compris que la N-VA mise toujours sur la fin de la Belgique et table sur le processus de pourrissement. La N-VA ne veut pas sauver la Belgique. Même si le Premier ministre est Charles Michel et même s'il est bilingue, cela ne fait aucune différence pour la N-VA.

Cela dit, il fallait des francophones dans cette coalition...

Je comprends la réaction du MR. C'est une occasion unique, même peut-être d'avoir le poste de Premier ministre. Ils ont été éjectés des majorités régionales et communautaires. Les régions mènent de plus en plus leur propre vie et ont des stratégies différentes. Cela a commencé tout de suite, avec la Communauté germanophone, qui a formé une majorité sans le cdH. Mais il ne faut pas y voir le déclencheur ce qui s'est passé par la suite. Chaque entité a désormais sa propre motivation.

Et le CD & V, comment vit-il sa future cohabitation avec des partis de droite?

Le CD & V se rend compte petit à petit que cette situation n'est pas confortable et donc ne revendique plus le poste de Premier ministre pour Kris Peeters. Il comprend qu'il fait le jeu de la N-VA. Le refus du poste de Premier ministre peut être le signe que le CD & V veut prendre ses distances. À l'aile gauche du CD & V, l'ACW (le mouvement ouvrier chrétien flamand) ne pourra pas toujours se cacher derrière le règlement de l'affaire Arco (les coopéra-

teurs qui ont tout perdu dans la déconfiture de Dexia, Ndlr). Eux aussi vont sortir du bois. À l'ACW, il y a une nouvelle génération syndicale qui n'a rien à voir avec Arco.

Tous les électeurs de la N-VA sont-ils d'extrême-droite? Ou est-ce comme en France où des ouvriers votent pour le Front national?

Les Flamands qui ont voté pour la N-VA commencent à comprendre que c'est devenu un parti d'extrême-droite. Il y a trois ou quatre ans, j'ai donné une conférence à Turnhout devant des syndicalistes de l'ACW. On y dévoilait un sondage sur la question «Qui parmi vous a voté N-VA?». Eh bien, 60% des présents avaient voté N-VA! Et ce sont des gens de gauche... Ils doivent commencer à réfléchir.

«Bart De Wever ne veut pas scinder la Belgique pour des motifs culturels ou linguistiques, mais pour instaurer un gouvernement fort et basé sur les intérêts d'une élite.»

Est-ce que les choses auraient été différentes si le cdH avait accepté d'aller dans la coalition?

Lutgen n'a pas confiance dans la N-VA. Le cdH a probablement eu raison de ne pas aller au fédéral et de se mettre un peu à l'écart.

Du côté francophone, le PS est étonnamment discret. Pourquoi?

En Wallonie, le ministre-président Magette a compris qu'il faut être prudent. Il attend les textes, dit-il. Mais il se retient. Les syndicats aussi.

Mais vous dites qu'il y aura une explosion venue de Wallonie?

Je donne maximum deux ans à ce gouvernement pour qu'une révolte se dresse contre lui, venant des francophones. C'est stratégique: les Wallons devront attaquer, par des grèves, des manifestations... Et alors, Bart De Wever sortira de son hôtel de

ville. Il dira qu'il n'y a définitivement pas moyen de travailler avec les Wallons.

Et le gouvernement tombera?
Oui. La N-VA sortira du gouvernement et on reviendra à une formule classique.

À lire: Guido Fonteyn, «Vlaanderen, Brussel, Wallonië: een ménage à trois», EPO, 192 pages, 19,95 euros.

CV EXPRESS

GUIDO
FONTEYN

Né à Evere en 1943.

Licencié en communication (Sciences politiques et sociales) à l'université de Louvain.

Entre au «Standaard» en 1971.

En 1980, son journal l'envoie à Namur comme correspondant permanent auprès du gouvernement wallon. Il y travaille jusqu'à sa retraite en 2004.

Collaborateur de plusieurs journaux et hebdomadaires.

Auteur de nombreux livres sur les Wallons, l'histoire de la Wallonie, la frontière linguistique...

Administrateur délégué du Kaaitheater.

EXPRESS

La N-VA est un parti d'extrême-droite, à la fois sur le plan social – **il y a l'élite et puis les autres** – et sur le plan économique.

Le MR n'a pas compris que **la N-VA mise toujours sur la fin de la Belgique** et table sur le processus de pourrissement.

Je donne maximum deux ans à ce gouvernement pour qu'une révolte se dresse contre lui, venant des francophones. Alors, Bart De Wever sortira de son hôtel de ville. Il dira qu'il n'y a définitivement pas moyen de travailler avec les Wallons.